UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

L'image et destin du " nègre " dans cahier d'un retour au pays natal d'Aimé Césaire

Nzambimana, Dieudonné; Sous la Direction de : M. Raymond Kimanuka

2014
UB, FLSH
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/1823

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI

INSTITUT DE PEDAGOGIE APPLIQUEE

DEPARTEMENT DE FRANÇAIS

L'IMAGE ET DESTIN DU «NEGRE » DANS *CAHIER D'UN RETOUR AU PAYS NATAL* d'Aimé CESAIRE

Par

Dieudonné NZAMBIMANA

Sous la Direction de :

M. Raymond KIMANUKA

Mémoire présenté et défendu publiquement en vue de l'obtention du grade de Licencié en Pédagogie Appliquée, Agrégé de l'Enseignement Secondaire en Français

Bujumbura, décembre, 2014

DEDICACE

A nos regrettés parents

A nos frères et soeur

A notre grand-mère

A notre regretté grand père

A nos tantes et oncles

A nos cousins et cousines

A toute personne qui nous est chère

Nous dédions ce mémoire.

REMERCIEMENTS

A cette occasion, nous tenons à remercier en premier Dieu le tout puissant pour son amour et sa grâce.

Nos profondes gratitudes s'adressent en deuxième lieu à M. Raymond KIMANUKA qui, malgré ses multiples préoccupations a accepté de guider nos premiers pas de chercheur quitte à ce que ce travail ait la forme sous laquelle nous le présentons, ses importantes remarques, sa rigueur scientifique et sa franche collaboration nous ont été utiles.

Nos remerciements s'adressent plus particulièrement à l'endroit de nos éducateurs depuis l'école primaire jusqu'à l'Université du Burundi et spécialement ceux du département de Français à l'Institut de Pédagogie Appliquée.

Enfin et surtout, à toute personne qui nous a soutenu durant tout le parcours d'études et qui ont contribué à la réalisation de ce travail. Nous disons grandement merci.

Dieudonné NZAMBIMANA

SIGLES ET ABREVIATIONS

éd.	: édition
ENS	: Ecole Normale Supérieure
etc.	: et caetera (et d'autres)
Ibidem	: Même ouvrage, même auteur, même page
Idem	: Même ouvrage, même auteur
Op. cit.	: Opere citato (ouvrage déjà cité)
p.	: Page
P. A.	: Présence Africaine
U.B	: Université du Burundi
ULB	: Université Libre de Bruxelles
UNESCO	: Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture

Résumé

Notre travail porte sur l'image et le destin du nègre à travers « *Cahier d'un retour au pays natal* ». Il insiste sur la situation, et donc sur les conditions de vie du noir, résultant des fausses images que se sont donnés les européens, avant même leur arrivée en Afrique et il a comme objectifs :

1. Faire connaître la personne d'Aimé Césaire comme poète engagé ;
2. Montrer comment était considéré le nègre dans la société coloniale ;
3. Montrer le pourquoi du mouvement de la négritude ;
4. Montrer les différentes conceptions de cette dernière selon les auteurs ;
5. Montrer ce qui est proposé par Aimé Césaire pour la libération de son peuple et du peuple noir en général.

Notre étude qui débute par une introduction générale est répartie en trois chapitres. Ceux-ci ont des sous-chapitres abordant différents aspects qui nous ouvrent à une meilleure compréhension du sujet.

Pour comprendre la vision du monde du poète, nous présentons dans le premier chapitre, la vie et l'œuvre d'Aimé Césaire ainsi que le contexte socio-politique de son poème : « *Cahier d'un retour au pays natal* ». Le second chapitre concerne les réalités de la Martinique, son cadre géographique et historique. Le dernier chapitre porte sur les irrésistibles conditions de vie du noir, comme conséquence de ces images stéréotypés du noir et qui ont provoqué la dénonciation pour la révolution. Et enfin, nous terminons ce travail par une conclusion générale.

TABLE DES MATIERES

DEDICACE i
REMERCIEMENTS ii
SIGLES ET ABREVIATIONS iii
Résumé iv
TABLE DES MATIERES v
INTRODUCTION 1
1. La problématique 1
2. Motivation du choix du sujet 7
3. Les objectifs et la méthodologie de la recherche 7
4. Subdivision du travail 9
CHAPITRE I : PRESENTATION DE L'AUTEUR ET DE SON ŒUVRE 11
I.1. Aperçu bio-bibliographique 11
I.2. Présentation de l'œuvre de Base 13
I.3. Césaire politicien 14
I.4. Le « moi »de Césaire 16
Conclusion 18
CHAPITRE II : LES REALITES DE LA MARTINIQUE 20
II.0. Présentation générale 20
II.1. Cadre géographique 20
II.2. Cadre historique 20
II.2.1. Histoire du peuplement 21
II.2.2. Les structures socio-économiques 21
II.2.3. Héritage Africain 22
II.2.4. Période de l'occupation de la Martinique 23
II.2.5. La Situation de la Martinique à l'époque de Césaire 26
II.2.6. Etat de la littérature francophone des Antilles avant le Cahier de Césaire 27
II.2.7. Transition douloureuse vers une liberté relative 29

II.3. Césaire et le Mouvement de la négritude....29
II.3.1. Définition....29
II.3.2. Le contexte de Création de la négritude....30
II.3.3. Les rôles de la Négritude....31
Conclusion....32
CHAPITRE III: IRRESISTIBLES CONDITIONS DE VIE DU NOIR ET LA DENONCIATION....33
III.1. Le noir opprimé....33
III.1.1. L'exploitation et l'humiliation....34
III.1.2. L'aliénation culturelle et linguistique....36
III.1.3. Le noir : « Etre sans raison »....37
III.2. Aimé Césaire, un poète engagé à la manière de Victor Hugo....39
III.2.1.Aimé Césaire comme prophète....39
III.2.2. La nature restaurée....40
III.2.3. Le Réveil de son peuple....40
III.3. De la prise de conscience à la contestation....41
III.3.1. La condamnation des populations....41
III.3.2. Passage à l'abstraction....42
III.3.3. La dénonciation des illusions....42
III.3.3.1. Le charme trompeur des Antilles....42
III.3.3.2. Une immense duperie....42
III.3.3.3. Résignation au silence....43
III.3.4. L'espoir au bout de la colère....43
III.3.4.1. L'implication du poète....43
III.3.4.2. Le rêve contre le cauchemar....43
III.4. De la dénonciation à la révolution....43
III.4.1. L'engagement du poète....44
III. 4.2. Prophétie d'une société idéale....46
Conclusion....48
CONCLUSION GENERALE....49
BIBLIOGRAPHIE....52

CONCLUSION GENERALE 50
BIBLIOGRAPHIE 58

INTRODUCTION

1. La problématique

Le blanc Européen a une conception du noir qui repose sur le mythe d'infériorité et de l'incompétence sur le plan intellectuel, moral et artistique. Jules Romain rapporte que la race noire n'a encore et ne donnera jamais un Einstein, un Stravinsky, un Garchine. Lévy Brühl affirme que l'occident a inventé la science, que seul l'occident sait penser ; qu'aux limites du monde occidental commence le ténébreux royaume de la pensée primitive, incapable de logique.

Pendant des siècles, le continent africain a été considéré comme sans civilisation, sa mentalité étant primitive, idolâtre et fétichiste.

Au XVIII^{è} Siècle, l'Afrique est paré de toutes les vertus, c'est le « bon sauvage ».

Au XIX^{è} Siècle le nègre est dépouillé de tous les prestiges dont avait revêtu le siècle précédent et il devient un vrai sauvage, un primitif, un barbare, et donc à civiliser.

Ainsi, des Européens qui viennent en Afrique présentent le mauvais côté du continent : « *Il a existé dans certaines sociétés Africaines de l'hinterland côtier occidental touché par l'Islam, une littérature inspirée du coran. Mais l'influence de cette littérature est à inscrire dans un contexte historique et même religieux bien déterminé car cette littérature ne s'est pas totalement dégagée dans ses thèmes et dans sa formulation, de son modèle arabe originel. La littérature amharique en Ethiopie l'exprime encore mieux.* »[1]

Lors de la conférence de Berlin, en 1884, les pays européens colonisateurs voulant justifier leur action, ont toujours souligné la nécessité de « civiliser » l'Afrique.

---

[1] NGANDU P. NKASAMA, *Les littératures africaines*, Paris, solex éd, 1984, p.15.

Argument qui par ailleurs, est souligné par certains penseurs comme l'Illustre philosophe allemand HEGEL qui affirma dans son cours de *philosophie de l'Histoire* que *« L'Afrique n'est pas une partie historique du monde.*

Elle n'a pas de mouvements de développement à montrer, de mouvements historiques en elle(...) ce que nous entendons précisément par l'Afrique est l'esprit anhistorique, l'esprit non développé dans des conditions de naturel et qui doit être présenté ici seulement comme au seuil de l'histoire du monde. »[2]

GAXOTTE à son tour, dans un article très méprisant : « *Revue de Paris* » affirme que : *« Ces peuples n'ont rien donné à l'humanité, et il faut que quelque chose en eux les ait empêché. Ils n'ont rien produit ni Euclide, ni Aristote, ni Galilée, ni Lavoisier, ni Pasteur. Leurs épopées n'ont été chantées par aucun Homère. »*[3]

Le continent noir, d'après eux n'avait pas de civilisation ; c'était un continent avec des sciences à l'état primitif, sans aucune capacité de production littéraire, mais actuellement, des études de la civilisation ont été menés et ont pu reconnaître que l'Afrique a inventé une civilisation valable et intéressante. Avant eux, Léon FROBENIUS affirmait que *« L'Afrique avant l'arrivée des blancs n'était absolument pas sous-développée sur les plans artistique, littéraire, religieux, familial, juridique, moral, politique, etc. même si elle accusait un retard technique. L'idée du nègre Barbara est une invention européenne »*[4].

En matière littéraire, la bibliothèque d'Alexandrie (Egypte) créée dans l'antiquité témoignait déjà un commencement timide. Mais au moyen âge, il est apparu surtout en Afrique du nord et du l'ouest une littérature inspirée par la religion musulmane comme le souligne Pius NGANDU NKASHAMA.

---

[2] HEGEL cité par Joseph KI-ZERBO in *Histoire de l'Afrique noir d'Hier à demain*, Paris, Hatier, 1972, p.10.
[3] GAXOTTE(P) par KI-ZERBO in op. Cit, p.10.
[4] FROBENIUS L., *Histoire de la civilisation Africaine*, Paris, Gallimard, 1936, p.87

Les écrivains européens encouragèrent l'entreprise coloniale en disant que la colonisation était aussi un droit et devoir.

L'Afrique, ravagée de tous côtés par la traite des noirs, depuis quatre siècles attire l'attention du monde à l'aube du XIX^{è} Siècle. Il fallait libérer le nègre et le civiliser.

La colonisation avait donc au départ une visée humanitaire (action anti-esclavagiste et missionnaire).

Quant au rôle joué par les missionnaires, Césaire nous dit que *« Le grand responsable(...) est le pédantisme pour avoir posé les équations malhonnêtes : christianisme= civilisation ; paganisme=sauvagerie, d'où ne pouvaient que suivre d'abominables conséquences colonialistes et racistes, dont les victimes devraient être les indiens, les jaunes, les nègres. »*[5]

Le XX^{è} siècle fut à son tour un siècle très important pour l'Afrique. Un siècle marqué par différentes révolutions dont le phénomène de la décolonisation prend une première place pour diverses raisons.

En effet, à partir des années trente, le mouvement de la négritude prend réellement forme. Créant le mouvement de la négritude, les étudiants noirs, conscients de leur situation, ne vont ménager aucun effort pour tenter de juguler les méfaits séculaires, de l'esclavage et de la colonisation. A la tête du mouvement, il y avait des étudiants noirs d'Afrique et Antillais, dont Aimé Césaire, Léon Gontran damas et le sénégalais Léopold Cedar Senghor, qui avaient pour mission de réclamer la reconnaissance culturel de l'homme de couleur. La nécessité d'une autonomie politique pour une société négro-africaine est mise en avant par la revue : « *Légitime défense* » Et on ne saurait oublier la contribution des autres écrivains noirs entre autres : Mongo BETI, Ferdinand OYONO, Ousmane SEMBENE, Wole SOYINKA, qui se sont attelés à

[5] Césaire A., Discours sur le colonialisme, Paris, Présence africaine, 1950, p.54

dénoncer et à fustiger d'une violence objective les mouvais actions et les résultats pernicieux de la colonisation et qui ont hâté la décolonisation du continent noir.

Ainsi, après une longue période de passivité et d'inhibition, l'homme noir a pris conscience de ses droits et de ses devoirs. Il s'est alors levé contre l'exploitation, le travail forcé, les mensonges et les préjugés raciaux. De ce fait alors, est né le mouvement de la révolte qui, au départ revêt plusieurs formes : rejet de l'assimilation occidentale, lutte contre le racisme, satire et procès du colonialisme…

La révolte est d'abord intérieure et implicite. C'est le cas des romans de Ferdinand OYONO *: une vie de boy* et *le vieux nègre et la médaille*. Petit à petit elle devient explicite : Les problèmes concrets appellent des solutions qui ne peuvent plus se situer qu' au delà d'une simple indignation. Le héros est amené à laisser éclater sa colère et s'affirmer ouvertement.

Rien ne fait mieux sentir l'atmosphère militante de cette prise position qu'est le fier manifeste de Langston Hughes : *« Nous, créateurs de la nouvelle génération nègre, nous voulons exprimer notre personnalité noire sans honte ni crainte. Si cela plaît aux blancs, nous en sommes fort heureux. Si cela ne leur plaît pas, peu importe. Nous savons que nous sommes beaux. Et laids aussi. Le tam-tam pleure et le tam-tam rit. Si cela plaît au gens de couleur, nous en sommes fort heureux. Si cela ne leur plaît pas, peu importe. C'est pour demain que nous construisons nos temples, des temples solides comme nous savons en édifier, et nous nous tenons dressés au sommet de la montagne, libres en nous-mêmes. »*[6]

Quant à René Maran, il est considéré comme précurseur du mouvement de la négritude à travers *« BATOUALA »*. Impossible de le ranger dans la littérature antillaise, cette antillais, parce que, vécu en France et en Afrique, et qui assimila

[6] L. Hughes, cités par L.S. SENGHOR dans « Trois poètes négro-américains » in *revue poésie*, Paris, Seghers, 1947, p.45

entièrement et sans effort la culture française, il n'a aucune trace chez-lui d'un tempérament nègre ni de survivance ancestral. Sa manière de penser et de sertir est française.

Néanmoins, les principaux thèmes de la « *négritude* » trouvent leurs germes dans la littérature américaine. A ce titre, on peut affirmer que les véritables pères de la renaissance culturelle nègre en France ne furent ni les écrivains de la tradition antillaise, ni les poètes surréalistes ou romanciers français d'entre deux guerres, mais les auteurs noirs des Etats-Unis. Ceux-ci marquèrent si vivement nos écrivains dans la mesure où ils prétendaient représenter toute une race et lançaient un cri dans lequel tous les noirs se reconnurent, les premiers cris de révolte : « *Le maître sentiment du poète nègre est un sentiment d'intolérance. Intolérance du réel parce que, sordide, du monde parce qu'engagé de la vie, parce que détroussé au grand chemin du soleil. Et sur le fond lourd des angoisses, des indignations rentrées, des désespoirs longtemps tu, voici montrée et sifflée une colère, l'Amérique, sur le lit ébranlé des conformismes s'inquiète de quel atroce haine ce cri est la délivrance.* »[7]

Ainsi les premiers, ces écrivains abordèrent alors les sujets jusque-là tabous, des contacts entre nègre et blanc. La négritude est en outre un mouvement littéraire de prise de conscience, inspiré par les réflexions et les écrits des noirs américains de la négro-renaissance en occurrence W.E.B Dubois, Langston Hughes, Claude Mac Kay, Marcus Carey etc. « *La première littérature écrite chronologiquement, celle de la négritude ne pouvait se réaliser que dans la prise de conscience douloureuse et tragique de la situation sociopolitique du noir colonisé. Ce qui pouvait expliquer sa violence, son agressivité, sa hargne, sa révolte mal tue, sa souffrance subie.*»[8]

---

[7] Aime Césaire « Introduction à la poésie nègre américaine » *in revue Tropique*, n°2, JUILET 1941, Fort de France (Martinique), p.46

[8] NGANDU P. NKASHAMA, op cit, p.13

Les intellectuels noirs réagissent donc contre ces images stéréotypées du nègre-enfant, du nègre-bouffon ou du mouvais nègre dont fissionnait cette littérature sudiste. Le plus célèbre de ces intellectuels fut le docteur W.E.B Dubois, dans le livre « *Ames noires* » et il fut suivi par Paul Laurence DUNZAR et Charles W Chenus amorçant ainsi le mouvement de la « **négro-renaissance** » qui se développe surtout en 1914 et 1925. Ils infléchirent donc vers un réalisme critique et s'intéresse aux problèmes sociaux.

En Afrique par exemple, à travers « *le vieux nègre et la médaille* », F. OYONO relate les mésaventures de MEKA, un vieux paysan du sud du CAMEROUN, que l'administration coloniale a décidé de récompenser pour son dévouement pour la France. Mais cette œuvre et une œuvre réquisitoire et dénonciatrice d'une réalité inacceptable. Toute la construction du roman de F. OYONO s'ordonne autour de l'opposition et contradiction entre le système de valeurs auxquelles fait explicitement référence le discours du haut commissaire, à savoir l'exaltation de l'égalité et de la fraternité entre tous les hommes et une réalité qu'illustre ce haut commissaire, qui est fondé sur l'exploitation, la domination des noirs par des blancs et accompagnée d'une rigoureuse ségrégation de fait dont le vin d'honneur offert nous donne un exemple particulièrement saisissant.

A travers cahier de retour au pays natal, nous aurons donc à répondre aux questions suivantes :

- Comment était considéré le nègre dans la société coloniale ?
- Pourquoi dit-on qu'Aimé Césaire est un écrivain engagé ?
- Qu'est- ce que le mouvement de la négritude, pourquoi la naissance de celui-ci ?
- Quelles sont les différentes conceptions de la négritude ?
- Qu'est-ce qui devrait être fait par les noirs eux-mêmes pour se libérer du désastre colonial ?

2. Motivation du choix du sujet

Si nous nous sommes intéressés au sujet « Le destin du « nègre » dans *« cahier d'un retour au pays natal »* ». C'est d'abord parce que son développement nous permettrait d'avoir un document littéraire à la portée de ceux qui voudraient prendre connaissance de la poésie césairienne d'une part et de considération du noir dans la société, vis à vis des blancs de l'autre part.

C'est ensuite parce que ce titre suggère l'intérêt que l'écrivain africain a pour son peuple et la manifestation de son désir et de sa volonté de le voir libérer.

Nous espérons que cette étude nous permettra d'ouvrir les yeux et constater pourquoi ce qui se passait au temps de la colonisation devrait agacer la nouvelle génération d'écrivains noirs dont Aimé Césaire fait partie, pour qu'ils dénoncent les méfaits séculaires et ainsi hâter la décolonisation et l'émancipation du peuple de couleur.

3. Les objectifs et la méthodologie de la recherche

Dans notre étude « **Le destin de noir « nègre » dans cahier d'un retour au pays natal d'A. Césaire** », nous avons comme objectif de recherche ce qui suit :

- Faire connaître la personne d'A. Césaire comme écrivain engagé ;
- Montrer comment était considéré le nègre dans la société coloniale ;
- Montrer le pourquoi de la naissance du mouvement de la négritude ;
- Montrer les différentes conceptions de la négritude selon les auteurs ;
- Montrer la place des noirs dans la société coloniale selon « *cahier d'un retour au pays natal* » ;
- Montrer ce qui est proposé par Césaire pour la libération du noir.

En effet, de façon globale, notre travail se trouve dans le grand ensemble qu'est la littérature négro-africaine.

Par le terme « négro-africaine », on doit être préçis pour éviter d'intégrer les littératures et même les communautés qui ne sont pas concernées. C'est par exemple le cas des communautés et des littératures de l'Afrique du nord qui appartiennent au monde arabe. Mais on va s'intéresser aux civilisations du Sud du Sahara ainsi qu'à d'autres communautés, qui, géographiquement éloignées de l'Afrique, suite peut être aux différents mouvements migratoires comme l'esclavage par exemple, partagent la même civilisation avec ces premiers.

Lilian KESTELOOT définit l'utilisation de ce concept en ces termes :

« Pourquoi nous ne parlons pas de littérature « nègre » ou mieux de littérature africaine ? Et pourquoi spécifie-t-on la race ? A-t-on jamais parlé de littérature blanche ou jaune ? Non. Mais il faut éviter l'équivoque qu'entrainerait le seul adjectif « africain ». Car on engloberait alors abusivement la littérature des africains du nord, qui, culturellement appartiennent au monde arabe. Pourquoi « négro-africain » est plus précis que « nègre » alors qu'on emploie couramment l'un pour l'autre ? Négro-africain indique une nuance géographique qui est aussi une référence culturelle importante : Il ne s'agit pas des noirs de Malaisie ou de Nouvelle-Guinée. Mais bien de ceux d'Afrique qui ont, au cours des siècles développé une civilisation bien particulière que l'on reconnaît entre tous »[9].

Nous considérons donc la littérature négro-africaine comme une manifestation et une partie intégrante de la civilisation africain comme il continue à le dire en ces termes: *« L'aire de la littérature négro-africaine recouvre donc non seulement l'Afrique du sud du Sahara, mais tous les coins du monde où se sont établies des communautés des nègres au gré d'une histoire mouvementée qui arracha au continent plus de cent millions d'hommes et les transporta outre océan comme esclaves dans les plantations de sucre et du coton. »*[10]

---

[9] KESTELOOT L., *Anthologie négro-africaine*, Verviers, Marabout, 1978, p.5
[10] Ibidem

Notre travail va donc insister surtout sur ce grand ensemble de littérature d'expression française au sud du Sahara.

Ainsi, notre démarche méthodologique est essentiellement thématique. Nous allons analyser l'image et le destin du nègre dans « *cahier d'un retour au pays natal* » (1939). Le thème de « *nègre* » constitue le cadre de référence de l'œuvre avec « pays », le premier étant très abondant dans la littérature négro-africaine moderne. Nous serions donc amenés à faire une lecture minutieuse et systématique de ce poème ainsi qu'une analyse particulière de la négritude de Césaire. Ainsi, nous aurions une vue panoramique du thème de « nègre » qui nous amènera à comprendre le point de vue de l'auteur à travers l'œuvre ci-haut cité.

Nous allons également consulter les historiens de cette jeune littérature nègre à travers les astrologies, rééditions et autre ouvrages généraux qui ont été rédigés sur ledit thème.

On aura donc à nous référer aux plus illustre tels Lilian KESTELOOT et autres. Et si nécessaire d'autres spécialistes de la littérature moderne.

Nous nous sommes enfin intéressés aux archives des sites internet spécialisés sur la littérature africaines.

Nous citons :

- www africulture.Com par exemple

4. Subdivision du travail

Le premier chapitre de notre travail est en rapport avec la présentation de l'auteur.

Nous aurons à parler de son aperçu biobibliographique d'abord, faire une présentation de son œuvre de base et parler un tout petit peu de sa vie privée et des relations de Césaire avec les autres écrivains noirs de son temps.

Dans le second chapitre, nous allons parler des réalités de la Martinique. Nous allons nous intéresser sur le cadre géographique et historique et parler par la suite du mouvement de la négritude.

Le troisième chapitre nous permettra de localiser essentiellement le destin du noir telle que développé dans le poème qui fait objet de notre travail.

CHAPITRE I : PRESENTATION DE L'AUTEUR ET DE SON ŒUVRE

I.1. Aperçu bio-bibliographique

L'auteur du « cahier d'un retour au pays natal »est né le 26 juin 1913 à Basse-point en Martinique. Il est le second des sept enfants de sa famille, et a fait des études primaires et secondaires dans son pays. Après le baccalauréat, en 1931, il rejoint Paris où il fit d'abord le Lycée Louis-le grand pour ensuite entamer les études supérieures à l'école normale supérieure de la rue d'Ulm en 1935.

A Paris, Césaire va nouer des relations avec d'autres étudiants d'origines diverses : Afrique, Antilles, Amérique, qui vont jouer un rôle très déterminant dans la vie du grand poète. Parmi ces derniers on peut citer entre autres Léopold Cedar Senghor, Léon Gontran Damas, André Breton et autres. C'est à cette époque qu'à Paris, capitale culturelle de l'intelligentsia noire francophone, un certain nombre d'étudiants commencent à prendre conscience de leur sort.

Dans les années 1930, Paris vit sous le signe d'une grande effervescence culturelle : on découvre *« l'art nègre »* dont s'inspirent peintres et sculpteurs, le Jazz et *« les revues nègres »* qui se produisent sur les scènes parisiennes.

Des auteurs noirs américains, jamaïcains, haïtiens prennent Paris comme terre d'expression. Parmi les plus importants, on peut citer : Hughes L., Marcus Harvey, W.E. Dubois. Publié en 1929, en France, le roman de Claude Mac Kay, « *Banjo »* ; qui s'inspire de la vie des dockers à Marseille, aura une influence sur toute cette génération d'étudiants noirs.

Mais la France des années 1930 est aussi une puissance coloniale dont les intellectuels dévoilent les méthodes d'administration en Afrique. BATOUALA, véritable roman nègre du Guyanais René Maran, paru en 1921 fait scandale par sa préface qui dénonce les exactions de l'administration coloniale.

De plus, des journaux, qu'ils soient fondés par des syndicats ouvriers ou par des intellectuels ou étudiants noirs circulent dans les milieux nègres.

Leurs titres et leur contenu avaient pour objectif de montrer le malaise inspiré par l' « Œuvre coloniale » de la France et fait apparaître des positions politique d'une façon déterminante afin de mener une lutte contre la colonisation. On peut citer entre autres : *La race nègres, le cri des nègre, la dépêche africaine, Libertine défense* et autres…

Déjà à l'arrivée de Césaire à Paris en 1931, Paulette Narval et le Docteur Sajou créent la « *Revue du monde noir* ».

En 1932, le ton est rehaussé avec la création de « *Légitime défense* »par un groupe d'étudiant antillais. Césaire se fait connaître à Paris lors de l'édition du journal : « *L'étudiant noir* » qui se veut plus rassembleur que le précédent. C'est donc Césaire qui crée ce journal corporatif et de combat avec Senghor et Damas. Ainsi l'éveil commence décidément et Césaire commence à rédiger ***le*** *cahier d'un retour au pays natal* après sa réussite du concours d'entrée à l'ENS. Il le termine en 1938 et le fait lire par son professeur de l'ENS avant son retour au pays natal en 1939.

Après *Cahier d'un retour au pays natal*, Aimé Césaire est nommé professeur au Lycée Schœlcher de Fort de France. Et avec son épouse Susanne Rousse et un certain nombre de ses collègues, il crée en 1941, la revue *Tropique*

En 1946, *Les armes Miraculeuses*, une seconde Œuvre poétique, parait à Paris, chez Gallimard après la réédition du « cahier d'un retour au pays natal » par les Hémisphères avec la préface de Breton.

Après avoir participé à la prestigieuse revue *présence africaine*, soutenu par beaucoup d'intellectuels français dont J.P.Sartre, Michel Leiris et Marcel Griaule, CESAIRE sera confirmé une année plus tard comme poète déjà célèbre

par son « *Cahier d'un retour au pays natal* » et en 1950, son « *Discours sur le colonialisme* » le montre, comme un poète attaché à la liberté.

Ferrement apparait en 1960 aux Editions du Seuil qui consonne avec autres les déchirements d'un policier incompris par ses congénères et autres intellectuels outillais dans les années 1960.Après il publia *cadastre* et *corps perdu* en 1961. La *Tragédie du roi Christophe* et *une saison au Congo* en 1963.

Une tempête, 1969 et *Moi Laminaire* 1982. Il a également écrit des essais critiques comme *Toussaint Louverture* (1962) et La poésie (1994).

I.2. Présentation de l'œuvre de Base

Le cahier d'un retour au pays natal est un long poème initiatique d'un homme en quête de soi et des siens.

Le pays est le point de départ du poème mais il en est également le point d'aboutissement dans cette descente en soi qu'entreprend le poète.

Au cours de son long voyage douloureux, on va remarquer des images enfouies et occultées, comme celle de l'enfance qui, à la différence de la poésie traditionnelle, ne se pare pas des couleurs claires d'un paradis perdu, mais se confond avec les couleurs des Antilles, celles qui soulèvent des souvenirs de l'humiliation et de l'avertissement de son peuple et de sa race.

Mais pour être fécond, il fallait se libérer de l'Europe : le mot, le langage, pour nommer le monde de son propre logique. Ainsi intervient la prise de conscience d'être soi, non en tant qu'individu, mais en tant que pays et en tant que race, ayant sa place au sein de l'humanité.

La négritude ainsi retrouvée quant à elle, devient la force au dessus du poète réconcilié avec son être, son pays, sa race et l'humanité entière, ainsi le dit A. Breton en ces termes : « *Et c'est un noir qui est seulement un noir, mais tout*

Breton en ces termes : *« Et c'est un noir qui est seulement un noir, mais tout l'homme, qui exprime toute les interrogations, toutes les angoisses, tous les espoirs et toutes les extases qui s'imposera de plus en plus à moi comme le prototype de la dignité »*.[11]

Le *cahier d'un retour au pays natal* d'Aimé Césaire fait donc l'état des lieux de la Martinique martyrisée par la colonisation impitoyable.

Mais dans ce cas, le pays de l'auteur tient lieu de l'Afrique entière mais aussi du monde entier et de nègre complexé et le « pseudo civilisateur »[12] démasqué trouve dans cette œuvre le chemin à parcourir pour recouvrer le statut de l'homme universel.

De plus, dans ce coin du monde violenté, l'âme nègre violée est présentée comme devant se connaître dans son étant actuel d'homme.

Dans cette oeuvre, l'âme nègre humiliée lève la chandelle et expose ses blessures léchées forçant ainsi les consciences colonisatrices à évaluer l'œuvre accompli d'une main de maître quand en le nègre, vibre le sublime devoir de sublimer sa couleur en force de vitalisation de l'amour universel dans lequel le beau est appelé à puiser.

I.3. Césaire politicien

On ne peut pas parler de la portée des oeuvres littéraires de Césaire sans penser à celui-ci (ce poète) politiquement, ou du moins sans l'envisager en tant que hommes d'action. Césaire a écrit au moment où il n'était pas encore politicien, l'on voit clairement que dans ce long poème figurent les raisons d'un programme politique très sérieux et il essaie de cacher ses ambitions, politique

---

[11] Césaire. A., *cahier d'un retour au pays natal* (préface d'A. Breton), Paris, Présence africaine, 1947, p.15
[12] Ibidem.

Malgré que Césaire n'avait pas encore posé d'actes politiques décisifs à part la participation très active à la rédaction du journal de combat qu'est *L'étudiant noir* de 1934, nous ne manquerons à souligner que son « cahier » intervient après un séjour plus ou moins long au quartier latin ou avec ses amis Senghor, Damas et autres étudiants de couleur. Le poète a vécu le racisme en milieu blanc et devrait apprendre à le combattre. Césaire révèle tôt sa propension pour les idées communistes en se faisant inscrire au parti communiste français.

Quand nous étudions l'action politique de Césaire, nous voyons directement qu'elle est introduite par la passion d'aimer, déployée dans un discours hautement lyrique.

A son retour en Martinique (pays natal) son « cahier » comme la bible en main, aussi bien que la plume, il mène une action très acharnée en politique : il est ainsi élu maire de Fort-de- France en 1945 avant d'entrer au parti communiste pour être élu député en suite. Au moment où il était député, il va lutter acharnement pour l'égalité en droits sociopolitique et économique ainsi que pour l'instauration des départements français. Par cela, il avait pour objectif de mettre sur le même pied d'égalité les français de la métropole et les citoyens martiniquais.

Néanmoins, les autres intellectuels noirs de sa région n'ont pas compris ce système comme l'entendait Césaire et l'accusèrent de tous les maux. Il parvient à faire voter un « Oui » pour un rattachement à la France qui implique pour les martiniquais le fait d'avoir les mêmes droits et devoirs que les citoyens de la métropole.

Césaire va quitter le parti communiste en 1956 pour fonder son propre parti, le parti progressiste martiniquais. *Cahier d'un retour au pays natal* est donc le signe d'un engagement politique du poète et on peut le classer dans ce que nous pouvons appeler une littérature du pays et par la suite, Césaire a réussi à être député pour demeurer encore maire de Fort de-France.

I.4. Le « moi »de Césaire

L'objet de notre curiosité doit porter sur le fait de chercher indéfiniment son propre image, réduire tout ce qui est au service de son Moi, un objet de forge comme si l'homme n'est pas identique à lui-même.

Un poète d'une façon générale est un homme à la recherche des formes dans l'abstrait et da « moi » et cet arrangement des formes qui, visant l'élévation dans l'absolu, a pour objet l'ascension du sujet rêveur qu'est lui-même et en lui-même. Roger TOUMSON affirme en parlant d'A. Césaire que : « *La création littéraire est immergée dans un « moi » profond qui fait contrepoids avec le « moi social »*[13]

Dans « *cahier d'un retour au pays natal* », le trame du jeu se tisse au tour du « sujet », ouvre une longue imprécation par « va-t-en(...) Guelle de flic, de vache », (...) à la première page. C'est le même « je » qui, à la dernière page »veut prêcher(...) la langue maléfique de la nuit.

Il faut sans doute être averti que quand nous parlons du « je » ou « moi »ce n'est pas A. Césaire en chaire et en os dont il s'agit mais bien des personnages qui, dans le jeu monté, portent le nom de Césaire. L'auteur se choisit lui-même comme personnage principal et monte un jeu dans lequel il est protagoniste. Ainsi, CESAIRE Martiniquais né 1913 et CESAIRE qui conte ses douleurs dans son « *cahier* d'un retour au pays natal» diffèrent.

Le premier est réel tandis que le second est abstrait et peut remplacer toute personne qui a vécu ou qui vivra comme ce personnage.

Nous constatons que dans cet oeuvre « *cahier d'un retour au pays natal* » ce « moi » qui se met en évidence est un *moi* qui s'oppose pour poser.

---

[13] Roger TOUMSON et Simenon Henry, *Aimé Césaire, Le nègre inconsolé*, Paris, Ed Syros, 1930, p.47

A propos du « cahier » Césaire a lui-même senti que c'était un volcan qui jaillissait de son « moi ». Et ce volcan devrait servir de signal pour les consciences endormis « *Elle est une arme parce que c'était le refus du monde du mensonge... c'était la plongée en moi-même et ma façon de faire éclater l'oppression dont nous étions victimes. C'est une peur comme volcan : Il entasse sa lave et son feu pendant un siècle, et un beau jour, tout ça pète, tout cala ressort...* »[14]

Il ajoute :

« *Et c'était ma poésie, c'était ça le cahier d'un retour au pays natal.*

C'était l'irruption des forces profondes, des forces enfouies dans les profondeurs de l'être, qui ressortissent à la surface du monde exactement comme une éruption volcanique. »[15]

Les poètes sont loin dans la précision de leurs places. En tant que douleur bien montée pour une guérison commune, les poètes se mettent en exergue par rapport à la blessure commune que ni l'escarre au centre comme au bord, ni le bord d'un grand porc ne cèlent.

« *A force de regarder les arbres, je suis devenu un arbre et mes longs pieds d'arbre ont creusé dans le sol de large sacs à venir de hautes villes d'ossements* »[16]

Il précise également « *à force de penser au Congo*

Je suis devenu Congo buisant

De forêt et de fleuves

---

[14] Interview d'aimé Césaire dans le magasine littéraire, 1934, cité par Marc Rombouts, *La poésie négro-africaine d'expression française*, Paris, Seghers, 1976, P.34

[15] Ibidem

[16] CESAIRE A. *cahier d'un retour au pays natal*, Paris, Présense africaine, 1947, p.50

Où le fouet claque comme un grand étendard

L'étendard du prophète. »[17]

Il faut donc universaliser les poètes en évitant de les enfermer dans une race ou dans une quelconque ethnie, parce que leurs prophéties visent à faire sauter ces casques pour faire voir l'amour au grand jour. Et CESAIRE défend à quiconque qui le comprendra mal de l'enfermer ni dans sa nationalité, ni dans une autre nationalité en ces termes :*« Je suis d'aucune nationalité prévue par la chancellerie, je défie le craniomètre Homo Soum et »* , ni dans sa race : *« Et la détermination de ma biologie non prisonnière d'un angle facial, d'une forme de cheveux, d'un nez suffisamment aplati, d'un teint suffisamment mélanien, et la négritude, non plus un indice céphalique, ou un plasma, ou un soma, mais mesurée au compas de la souffrance. »*[18]

On peut remarquer que dans ses œuvres, ce « moi » qui se met en évidence est un « moi » qui demande, qui se révolte.

Dans le contexte de la négritude, nous disons que c'est le « moi qui s'oppose pour poser » Nous réaffirmons donc que ce « moi »demeure l'objet de quête même s'il n'est pas au courant que l'auteur l'accepte.

Conclusion

Influencé par d'autres étudiants noirs, Amé Césaire, très jeune auteur du cahier, va se distinguer par son engagement politique. Il va faire une production littéraire très abondante. Insistant sur son « moi », il va accomplir sa mission d'être éclaireur, éveilleur et la bouche des malheureux qui n'ont point de bouche et sa lutte sera farouche, surtout pour l'égalité socio-politique et économique aussi bien que l'instauration des départements Français.

---

[17] CESAIRE A. *cahier d'un retour au pays natal*, Paris, Présense africaine, 1947, p.50

[18] Ibidem

CHAPITRE II : LES REALITES DE LA MARTINIQUE

II.0. Présentation générale

La Martinique (« Martinique » en créole) est une île à la fois région d'autre mer et département français depuis 1635. Elle devra son nom à Christophe Colomb qui la découvre le 15 juin 1502.

L'île est alors appelée Jouanacaëra Martino ». Et le nom a évolué selon les prononciations : Mandino « île de fleurs », Madiana, Matinite et en fin par influence de l'île voisine de la Dominique, le nom est devenu Martinique.

II.1. Cadre géographique

La Martinique est une île de l'archipel des petites Antilles, située entre l'île de la Dominique au nord et île de Sainte Lucie au sud, entre la latitude 14°50' N et 14°23' N et la longitude Moyenne de 64° 12W. Elle se trouve à 7000km des côtes européennes et à 400km des côtes sud américaine (Venezuela).

Sa longueur nord-sud est d'environ 60km alors que sa plus grande largeur est de 20km. Sa superficie est d'environ 11000km^2 suivant que l'on prend ou pas en compte les nombreuses îles qui la bordent, les chiffres varient et on disait traditionnellement dans les enseignements 1111km^2 pour le coté mnémotechnique du chiffre. Ceci la place au troisième rang après Trinidad et la Guadeloupe dans le chapelet d'îles qui constituent les Antilles.

II.2. Cadre historique

L'histoire de la Martinique en général est relativement récente en raison de son peuplement tardif.

II.2.1. Histoire du peuplement

L'île est habitée de façon intermittente par les différents peuples amérindiens jusqu'à leur extermination par les occidentaux à la suite de l'installation des Français en 1635. A partir des années 1670, la déportation massive d'esclaves noirs africains bouleverse une nouvelle fois la composition de la population de l'île.

L'histoire de la Martinique est ensuite marquée par les guerres d'influence entre empires coloniaux européens, les catastrophes naturelles et les choix singuliers de la décolonisation par assimilations à la république française.

II.2.2. Les structures socio-économiques

La culture de la canne à sucre était la base de l'économie martiniquaise, la stratification sociale devrait être issue de la plantation. Il y avait des riches créoles au sommet, les messieurs qui dirigeaient de grands domaines mais dépendant des armateurs négociants de France. Il y avait ensuite les métis et les noirs affranchis, artisanats et marchands et au bas de l'échelle, les esclaves noirs.

Comme le rend compte Michel LEIRIS, la Martinique connaît une crise à la veille des révolutions françaises. D'après lui, on y discernait : *« diverses catégories que ne définissait exclusivement ni la situation économique de leurs appartemants »*[19]

La race blanche comprenait les hauts fonctionnaires qui représentaient le pouvoir métropolitain ; les véritables maîtres du pays, détenant de grosses propriétés foncières et les postes de commerce, étaient de grands bourgeois.

---

[19] Leiris M., *Contacts de civilisations en Martinique et en Guadeloupe*, Paris, UNESCO, 1995, p.18

Et au bas de cette échelle, il y avait de « Petit blancs », petits propriétaires et petits commerçants, et donc tous les blancs sans fortunes, pauvres.

Même s'il y avait des divergences entre les différentes catégories de blancs en raison de leurs intérêts, ils s'opposaient à la population de couleur.

Cette dernière catégorie comprenait les hommes de couleurs libres dont les noires affranchis, leurs descendants, ainsi que les métis. Il y'avait également la masse d'esclaves, la couche la plus misérable de la société créole.

Après avoir senti que le développement de la catégorie des hommes, surtout les hommes de couleur libre était comme une menace, la décision ministérielle du 13 octobre 1776 les empêcha de se mêler aux blancs. Ils étaient donc exclus de tous les emplois publics (professions maritimes, médicales, religieuses et autres) pour être employé dans des plantations ou exercer des professions artisanales ou commerciale.

Quant aux esclaves, ceux qui n'étaient pas des ouvriers spécialisés étaient chefs d'équipes ou domestiques. Mais la grande majorité de ceux-ci était composée de simples manœuvres, les « nègres ».

II.2.3. Héritage Africain

La Martinique est une île métisse. Sa culture est née de l'influence créole, africaine, française et indienne.

La culture africaine est l'origine première de la culture créole et cela se ressent au quotidien en Martinique.

Ainsi, bien que de nationalités européennes et de langue française, les racines profondes de la culture Martiniquaise viennent directement d'Afrique. Le concept de la « négritude » créé par le célèbre poète martiniquais Aimé CESAIRE explique ce lien entre la Martinique et les racines africaines.

Par exemple, le temps de Noël est très important dans les traditions martiniquaises comme en Afrique. Le repas de Noël est un convivial où familles et amis se retrouvent autour de délicieux mets de la fine gastronomie Martiniquaise et ce rituel rappelle les traditions d'Afrique. Le conte traditionnel martiniquais compès le Lapin montre aussi des origines venues d'Afrique. Compès le Lapin vient de l'histoire d'Afrique de l'Ouest du lièvre connu au Sénégal sous le nom de Leuk.

Les compétences sont également visibles pour les élégants bijoux que portent les femmes Martiniquaises. Ces bijoux en ordre de 18 carats sont évocateurs de la culture d'Afrique de l'ouest.

II.2.4. Période de l'occupation de la Martinique

La Martinique, pays de 1080 km^2 appartient aux petites Antilles elle est un département Français d'outre mer, située entre deux possessions britanniques: La Dominique au Nord et Saint Lucie au sud, dans les îles Caraïbes.

L'histoire très momentanée de la Martinique a fait que ce pays eût une population très composite. En effet donc, la Martinique a connu un long et douloureux esclavage depuis le $17^{ème}$ Siècle, qui serait même une des explications des étapes de repeuplement du pays. « Le drame Martiniquais » vécu jusqu'aujourd'hui sous forme de farouche opposition entre race blanche, économiquement puissante et la race noire subjuguée, pauvre et majoritaire, ainsi que les crises séculaires trouvent origine dans le caractère composite issu du repeuplement du pays.

Au cours de ses enquêtes effectuées en 1952 sous le mandat de l'UNESCO, Michel Leiris avait lui-même était frappé par le caractère composite de cette société : *« Dans cette société très composite, la répartition par classes se superpose encore à la répartition par catégories raciales sans qu'il y ait toute*

fois coïncidence absolue (...). Il existe surtout des antagonismes d'ordre économique plus que raciales qui opposent à un patronat essentiellement blanc et, une masse de travailleur de couleur »[20].

La vie du pays tournant donc autour des blancs aux milieux desquels se recrutaient les délégués du pouvoir métropolitain. Depuis 1667, l'ile était balancée entre les caprices des hauts fonctionnaires métropolitains de la France qui multipliaient comme par fantaisie des ordonnances et des décrets pour niveler la liberté des gens de couleur, très nombreux à la fin du XVII^{ème} Siècle et contrôler la croissance économique d'une classe sentie de plus en plus comme une menace vis-à-vis des blancs minoritaire et des ambition métropolitaine sur la petite île. Avec ces ordonnances les colons entendaient s'assurer le contrôle de la justice, du commerce et de la marine. Ils rencontraient des temps en temps des oppositions farouche et parfois des résistances violentes dans les milieux des esclaves affamés auxquels il était interdit la culture des plantes vivrières qui les rendraient moins dépendants du pouvoir coloniales et qui était sans grande importance pour ce dernier. Plus grave encore, la situation de l'île évolua de manière à ce que le pouvoir colonial dût promulguer en mars 1685 le code proprement noir dans le dessein selon Leiris «*d'assurer l'ordre et de protéger les intérêts des colons* »[21]. Il continue : « *jusqu'à la révolution de1789, le code noir sera le seul teste donnant aux esclaves un semblant de garantie juridique* ».[22]

Sur le plan juridique, un progrès relatif ne sera observé qu'avec la loi sur la départementalisation que fera voter Césaire par son peuple en 1948 contre la volonté de beaucoup d'intellectuels noirs compatriotes dont Franz Fanon, le psychiatre qui s'avéra comme le plus farouche .Le code noir stabilisant plus ou moins la domination jusqu'au moment crucial de la transition de la métropole

[20] Leiris, M. *contact de civilisation en Martinique et en Guadeloupe*, paris, UNECSO call ; race et société, 1955, p.5-6
[21] Leiris M., Op Cit, p.19
[22] Ibidem

vers la révolution de1789 par les Anglais,les français étaient battus par ces derniers pendant une guerre de sept ans. L'île fut dominée alors par l'Angleterre pour n'être restaurée à la France qu'au traité de Paris conclu en 1763.

L'île ballottée entre sa propre misère, les fantasmes des colons, les rivalités entre Français et Anglais et l'état socio-politique des Antilles dominées en général, n'eût qu'à quêter désespérément son destin dans des révoltes que ni la misère, ni le despotisme des colons ne pouvaient empêcher. Le grand poète de l'île regrettera longtemps et fort que son pays n'a pas suivi l'exemple éloquent du Haïti, première République noire à recouvrer son indépendance en 1804 sous Dessalines Georges.

Pour mieux cerner la portée de ces résistances dans les caraïbes en général, il faut analyser la colonisation dans le cadre général de la vie socio-politique dans laquelle baignait la France de la grande Révolution de 1789, avoir à l'esprit la guerre des Girondins qui étaient des décentralisateurs et les Jacobin qui étaient les disciples d'une démocratie centralisée.

A propos de cette libération des esclaves que la métropole brandissait comme le signe de l'humanisation de leurs relations avec les nègres de l'île, Lilyan Kesteloot s'inquiète : « *Bien sûr on a libéré les esclaves, libres de quitter les ateliers, les plantations, mais pour aller où et vivre de quoi ? Pas de terre ! pas d'emploi ! Il leur a bien fallu retrouver l'ancien maître et travailler au salaire dérisoire qu'il impose : l'esclave s'est simplement mué en prolétaire* ».[23]

Le bilan de ce système d'exploitation d'une île découverte par Christophe Colomb en 1502, colonisée par les Français depuis 1635, une île qui vécut sous le commandement du grand formateur agricole Jean Aubert depuis 1440 , qui devint le domaine de la compagnie des Indes Occidentales en 1664, qui fut rattachée au domaine royal en 1674 et devint département français depuis 1946

[23] KESTELOOT, (Lilyan), *Aimé CESAIRE*, Paris, Pierre Seghers, coll. « Poète d'aujourd'hui », 1962, p. 12-13

est un bilan de passion d'un peuple qui connut la faim et la misère comme le bourgeois blancs, le pain de la sueur des « damnés de la terre ».

Selon KESTELOOT le peuple martiniquais a du donc, pendant trois siècles d'esclavage, endurer les souffrances de plusieurs ordres : le pacte colonial qui obligeait le pays à faire du commerce uniquement avec la métropole, l'obligation de pratiquer la canne à sucre au dépens des cultures vivrières, la stratégie de freiner l'industrialisation de l'île pour la constituer en un client permanent, le chômage, la poussée démographique, l'aliénation et le préjugé de couleur à tous les niveaux de l'échèle, etc. Il y avait de quoi alimenter le **cahier** d'un poète descendant des esclaves bambara.

II.2.5. La Situation de la Martinique à l'époque de Césaire

A l'époque de Césaire, après donc l'abolition de l'esclavage, la situation antillaise en générale se présente comme un tableau qui n'est pas sans bord comme le prouve le rapport publié par Michel LEIRIS en 1955 sur *« un inventaire critique des méthodes et des techniques employées pour faciliter l'intégration sociale des groupes qui ne participent pas pleinement à la vie de la communauté nationale du fait de leurs caractéristiques ethniques et culturelles ou de leur arrivée récente dans le pays »*[24].

Les causes de la misère antillaise prennent en fait racine dans le fait colonial. Sur le plan économique : elles sont liées à la concentration de la propriété foncière dans les mains d'une minorité de la population. En Martinique, en 1935, deux cent huit propriétaires, un peu plus de trois pour cent du total possédaient des plantations de cent hectares, occupant soixante-quinze pour cent du sol cultivable.

[24] Préface de Michel LEIRIS, op.cit, p.9.

Sur le plus politique, la situation n'est pas plus juste que ça. L'administration est au service des planteurs comme le précise Guérin : *« Qu'il s'agisse du gouverneur nommé (...) ou d'un préfet comme en Martinique et en Guadeloupe l'administration est partout au service du gros planteur et elle entend par « Maintient de l'ordre » la défense du statuquo unique existant entre prolétaire et producteur du sucre »*[25].

II.2.6. Etat de la littérature francophone des Antilles avant le Cahier de Césaire

Les Antilles ont connu une évolution historique presque commune. Des conditions socio-historiques de production littéraire et une quasi-absence d'une littérature francophone strictement martiniquaise nous amènent à envisager, pour ce sujet, non seulement la Martinique mais le grand ensemble antillais.

Au XIXème siècle, une littérature francophone naît timidement dans les traces de la littérature française de la métropole.

Dans les Antilles où les nègres maltraités sont mal à l'aise et ont honte d'être ce qu'ils sont, les mulâtres sont des élus noir qui ont eu la chance de blanchir et se mettre à valider cette passion par une certaine écriture dont le maître ne doit pas découvrir les sources. Des auteurs bourgeois s'évertuent à faire oublier leur couleur en s'assimilant culturellement.

C'est ainsi que foisonnèrent les oeuvres dont les auteurs se ventaient d'être le prototype des œuvres occidentales.

Cette littérature ne va pas durer car la deuxième décennie du XX^{ème} Siècle vit des intellectuels décidés de redorer le blason de leur identité nègre en coupant court avec l'imitation et l'assimilation.

---

[25] Guérin D. *les Antilles décolonisées*, Paris Présence africaine, 1956, p.47

Ce sont illustrés dans cette lutte qui ne s'avère pas facile, Jacques Roumain, Carl Brouard, Jean Pric-Mars, René Maran, Etienne Léro et ses amis.

Leurs revues furent une grande arme de sensibilisation : Jacques Roumain fonda la *Revue indigène* en 1927, Carl Brouard, la *Revue des griots. Légitime défense, publiée* à Paris par Etienne Léro et son équipe de jeunes antillais en1932 fut plus ressentie et plus convaincante. Elle a le mérite d'avoir montré avec clarté le lien entre l'écriture à la bourgeoisie aux Antilles. *« On est poète aux Antilles comme l'on ait bedeau ou fossoyeur, en ayant une « situation » à côté .Tel médecin, tel professeur, tel avocat, tel président de la République se fait une petite notoriété parmi la bourgeoisie mulâtre en lui servant son visage et ses goût en vers alexandrins. L'antillais bourré à traquer de morale blanche, de culture blanche, d'éducation blanche de préjugés blancs, étale dans ses plaquettes l'image boursouflée de lui-même ».*[26]

Batouala, « véritable roman nègre »,est rédigé par René Maran (1887-1690), un des intellectuels révolutionnaires, qui mérite d'être appelé le précurseur des romanciers négro-africains.

Cette infériorisation de la race de couleur sur tous les plans est de nature à renforcer le préjugé racial. Le noir, voyant les blancs au sommet de la réussite et de la perfection, a une tendance d'assimilation et de devenir comme celui-ci.

II.2.7. Transition douloureuse vers une liberté relative

L'histoire politique de la Martinique des années 1940 jusqu'aujourd'hui est liée surtout à la personnalité d'A. Césaire, tout en étant un poète, un essayiste et homme d'Etat très talentueux.

---

[26] Etienne Léro in Légitime défense cité par KESTELOOT L., Anthologie négro-africaine, les Nouvelles Edition, 1978, p.76-77

La lutte pour la liberté en Martinique commence avec le retour et le débarquement d'A. Césaire dans son pays en 1939, son cahier en poche. Le programme de la libération du peuple de couleur figurait dans cette future bible de la négritude.

Avec la publication du « cahier d'un retour au pays natal » dans revue « Volonté » des événements importants pour l'île s'enchaînent. Ce sont notamment les soulèvements des nègres à Fort de France en 1943. Ainsi, en 1946, Césaire, commerce à exercer ses talents et son action politique. Il négocie auprès de la métropole la transformation du statut de colonie de son pays en statut de département français. Le peuple vote alors le 19 mars 1946 la loi d'assimilation.

Le poète sera condamné par les intellectuels dont le psychiatre Franz Fanon, mais la loi sera appliquée en 1948 avec restriction dans les salaires.

Il serait injuste de parler de la période d'après 1939 et donc d'après la publication du « cahier » sans parler de celle comprise entre l'abolition du l'esclavage 1848 et la publication de celui-ci en 1939 dans « volonté » parce que c'est cette dernière qui est susceptible d'avoir influencé le cahier d'un retour au pays natal.

Au cours de cette période, il n' ya pas vraiment d'événements très importants qui se sont passés dans le sens de la liberté effective du peuple à part que les classes dominantes lâchaient très difficilement leur privilège selon les termes du « décret d'émancipations de 1948 ».Il faut signaler que dans les colonies,les écoles commencaient à naître.On pourrait donc se demander si l'instruction des colons ne visait pas en réalité les intérêts inavoués des fonctionnaires métropolitains désireux de mieux communiquer pour mieux dominer les classes soumises.

A propos de cette date repère, 1848, le fonctionnaire de l'UNESCO Michel Leiris note avec complaisance que *« Quels que aient été les errements du passé, les crises et reculs momentanés, la politique de la France à l'égard des antillais de couleur et l'effort accompli depuis 1848 en matière d'instruction ont permis un développement dont l'aboutissement a été la promotion de la Guadeloupe et de la Martinique au rang des départements français »*[27].

II.3. Césaire et le Mouvement de la négritude

II.3.1. Définition

La négritude est d'abord un mouvement politico-littéraire né de la rencontre entre A. Césaire (Martiniquais) Léopold Cedar Senghor (sénégalais) et du poète guyanais Léon Gontran Damas.

Toutefois, les fondateurs n'ont pas vécu les mêmes réalités. C'est ce qui explique donc les différentes significations de ce mouvement. Les antillais ont connu un double exil : en France, ils prônent le retour au pays natal, les Antilles ; aux Antilles, ils revendiquent l'Afrique comme leur pays d'origine où ils retrouvent leurs vraies sources.

En effet, selon Léon Gontran Damas, la *« Négritude c'est le mouvement tendant à rattacher les noirs de nationalité et de statut Français à leur histoire, leur tradition et aux langues exprimant leurs âmes »*[28].

Le vocable « Négritude » est un néologisme employé pour la première fois par Aimé Césaire dans son *« Cahier d'un retour au pays natal »* paru 1939. Une des définitions qu'il en donne c'est *« La simple reconnaissance du fait d'être noir et*

[27] KESTELOOT, op.cit p.12-13
[28] Damas L. G., Pigment, Présence africaine, 1937, p.39

l'acceptation de ce fait, de notre destin de noir, de notre histoire et de notre culture »[29]

Pour le sénégalais Léopold Cedar Senghor, la négritude consiste à assumer un passé, à le faire renaître, à l'actualiser et à le féconder au besoin par les influences étrangères afin que les nègres apportent leur contribution à la civilisation de «l'universel ». Il ajoute *« Pour moi, je visais surtout à analyser et à exalter les valeurs traditionnelles de l'Afrique noir »*[30].

II.3.2. Le contexte de Création de la négritude

Léopold Sédar Senghor s'exprime à propos :

« Dans quelles circonstances avons-nous, Aimé Césaire et moi, lancé dans les années 1933-1935 le mot Négritude. Nous étions alors plongés, avec quelques autres étudiants noirs, dans une sorte de désespoir panique. L'horizon était bouché. Nulle ne réforme en perspective et les colonisateurs légitimaient notre dépendance politique et économique par la théorie de la table rase »[31]

Il continue :

« Nous n'avions, estimaient-ils rien inventé, rien crée, rien écrit, ni sculpté, ni peint ni chanté. Des danseurs ! Et encore... pour assoir une révolution efficace, notre révolution, il nous fallait d'abord nous débarrasser de nos vêtements d'emprunt, ceux de l'assimilation et affirmer notre être c'est-à-dire notre négritude.»[32]

Il ajoute :

« Cependant, la négritude, même définie comme « l'ensemble des valeurs culturales de l'Afrique noire » ne pouvait nous offrir que le début de la solution

---

[29] Césaire A.op cit, p.48
[30] SENGHOR.L.S. Rapport sur la doctrine et la propagande du pari, congrès constitutif du Parti du rassemblement Africaine (PRA), fascicule ronéotypé 1959, p.14
[31] Ibidem
[32] Ibidem

de notre problème, non la solution elle-même. Nous ne pouvons plus retourner à la situation d'avant, à la Négritude des sources...»[33].

II.3.3. Les rôles de la Négritude

Parmi les rôles de la négritude, nous pouvons citer le rôle social et politique et celui d'outil esthétique.

a. Le rôle social et politique

La négritude a été un instrument de lutte dont usait l'intellectuel auquel le rôle d'éclaireur et de donner au peuple le sens critique appartenait. Libérer le peuple revient à revendiquer sa liberté politique et culturelle et à faire connaître à l'occident les aspirations des peuples asservis.

b. Le rôle d'outil esthétique

Pour Senghor, la culture noire tire sa force de sa proximité avec la nature et ses ancêtres. Là où la culture accidentale s'en est coupée, le Noir est intuitif quand l'Européen est cartésien. Senghor semble voir en la Négritude une forme d'expression spécifique forcée sur le rythme le ton : « *Monotonie du on, c'est ce qui fait accéder à la vérité des choses essentielles ».*[34] Il se résume à travers cette formule : *« La négritude est le patrimoine culturel, les valeurs, et surtout l'esprit de la civilisation négro-africaine »*[35]. Pour revaloriser ce patrimoine, les auteurs négro-africains sont amenés à se servir du rythme et de l'image. Elle avait un double objectif ; *« réhabiliter le nègre en valorisant ses cultures ancestrales et participer à l'édification de la civilisation de l'universel. »*[36]

---

[33] SENGHOR L.S., op. cit., p.14.
[34] BIKOI F.N. et All, *le français en seconde*, Paris, Solex. 1988, p.30
[35] Césaire A.op.cit., p.65
[36] BABATY B., *cours de Littérature*, LMHT, 2011, p. 38

Conclusion

La petite île de la Martinique a connu une histoire très intéressante. Tardivement peuplée, elle va connaître des diverses mutations au niveau de son histoire dont le mouvement de la négritude introduit en premier lieu par Aimé Césaire dans son « cahier d'un retour au pays natal» fut le plus objectif. Ce mouvement intéressera beaucoup d'écrivains négro-africains de son temps et suscitera en eux une prise de conscience de l'état du noir.

CHAPITRE III: IRRESISTIBLES CONDITIONS DE VIE DU NOIR ET LA DENONCIATION

III.1. Le noir opprimé

La domination des anglo-saxons sur les canadiens de langue française paraît un moindre mal si l'on se réfère à l'ampleur du fait colonial sur le monde négro-africain.

Cependant, dans l'un comme dans l'autre cas, le poids de l'oppression reste sensible, comme en témoigne les différentes voix qui se sont élevées de part et autre pour le dénoncer.

« *Moi, sir, je pense aux oubliés.*

Nous sommes ceux que l'on dépossédа, que l'on frappa que l'on mutila, ceux que l'on tutoyait, ceux à qui l'on crachait au visage. Boys-cuisine, boys-chambre, boys, un peuple de « Oui-bwana » et qui doutait que l'homme pût ne pas être l'homme, n'avait qu'à nous regarder

Sire, toute souffrance qui se pouvait souffrir, nous l'avons soufferte ; toute humiliation qui se pouvait boire nous l'avons bue »[37].

Le Nègre n'a pas oublié les révoltes matées et sa race asservie au nom des préjugés commodes *: « Les nègres sont tous les mêmes, je vous le dis.*
Les vices –tous- les vices, c'est moi-qui vous le –dis
L'odeur-du nègre, ça fait-pousser-la canne
Rappelez-vous le Vieux dicton :
battre-un-nègre, c'est le nourrir »[38]

[37] Césaire A., Une saison au congo, Paris, Présence africaine, 1963.p.43
[38] Césaire A. op cit, p.59

Dans cette œuvre qui nous concerne, elle est violamment fustigée mais à des sensibilités différentes et pour causer à travers ses principales formes que sont l'exploitation et l'infériorisation économique, l'aliénation culturelle et linguistique, et ses corollaires notamment les services et les humiliations de toute sorte, les préjugés et la disqualification de l'autre etc.

III.1.1. L'exploitation et l'humiliation

A première vue, *«Cahier d'un retour au pays natal»* semble se pencher beaucoup moins sur le problème de l'exploitation économique au profit de celui de l'esclavage et de la colonisation, rendant au coup une approche comparative sous cet angle plutôt non pertinente.

Mais cela ne saurait nous abuser parce qu'en fait, à la Martinique les rapports ne sont rien moins que des rapports d'exploiteurs à exploiter.

Seulement, la domination et l'exploitation économique des Africains déportés en Martinique et un peu partout dans le « nouveau monde »ont pris des formes particulièrement barbares, cyniquement justifiée par l'idéologie raciste conçue à cette fin. Là bas plus qu'ailleurs, l'exploitation économique s'est accomplie au mépris des droits les plus élémentaires de l'être humain, ce qui nous a poussés à adjoindre à ce thème celui de l'humiliation.

Cette œuvre de Césaire qui est avant tout un acte d'accusation dressé contre l'occident fait une large place aux scènes macabres de ce temps d'infinie barbarie. La mémoire du poète en est à chaque fois douloureusement assiégée comme cela transparaît dans ce passage où l'image du sang des cadavres, ... est obsessionnelle.

« Que de sang dans ma mémoire. Dans ma mémoire sont des lagunes. Elles sont couvertes de têtes de morts. Elles ne sont pas couverts de nénuphars (...) ma mémoire est entourée de sang. Ma mémoire à sa ceinture de cadavres est entourée de sang. Ma mémoire à sa ceinture de cadavres est mitraillée de barils rhum génialement arrosant »[39]

Pour la culture de la canne à sucre, gage da la prospérité du propriétaire foncier occidental, des milliers de personnes ont dû effectuer des traversées meurtrières, comme celle qu'évoque le poète en ces termes : *« j'entends de la cale monter les malédiction enchainées, les hoquetèrent des mourants, le bruit d'un qu'on jette à la mer...les abois d'une femme en gésines... des raclements d'ongles cherchant des gorges... des ricanements de fouets.... des farfouilles de vermine parmi les lassitudes... »*[40]. Il y avait aussi le travail service imposé au captif mais surtout la torture, autorisée par la loi comme le précise Césaire dans son « cahier » :

« (...) et les vingt neuf coups de fouets légal
et le cachot de gaude pieds de haut et le carcan
à branches
et le jarret coupé à mon audace marronne
et la fleur de lys qui flue du fer rouge
Sur le gras de mon épaule ... »[41].

Et, s'ils parvenaient à survivre à ces services et au désespoir, l'humiliation les poursuivant, partout et sous toutes ses formes.

« Moi sur une route, enfant, mâchant une racine de canne à sucre

Traîné homme sur une route sanglante une corde au

[39] Césaire A. op cit p.91
[40] Idem, p. 129
[41] Idem, p.101

Debout au milieu d'un cirque immense, sur mon front noir une couronne de daturas. »[42]

III.1.2. L'aliénation culturelle et linguistique

L'aliénation culturelle, logiquement parlant, ne peut en aucun cas exclure l'aliénation linguistique du fait que la langue est l'un des éléments de la culture.

L'aliénation, concept sur lequel se sont penchés nombre de penseurs tant occidentaux que négro africains est un phénomène fort complexe et qui acquiert un contenu différent selon le contexte d'apparition. Il est néanmoins évident que dans tous les cas celle-ci procède de la perte ou de la conscience de perdre quelque chose de soi de sa personnalité ainsi que l'avait pense Hegel :

> *« L'aliénation est le moment dialectique de la « différence » de la scission entre le sujet et la substance. Plus précisément dans la dialectique expérimentale ou phénoménologique de la conscience, l'aliénation est le processus par lequel le moi-sujet projette le moi-substance (c.-à-d. la vérité) hors de lui-même devient ainsi extérieur à lui-même »*[43].

Par sa progression, par rapport ou philosophe, Karl Noir, envisageant ce concept sous l'angle sociologique, il en déduit qu'il y a plusieurs formes d'aliénation entre autres l'aliénation religieuse, politique, économique, cette dernière étant le fondement de toutes les autres.

Ce concept s'est en outre étendu à l'aspect psychologique, ainsi que le développe Franz Fanon dans *« Peau noire, masques blancs ».*

L'aliénation, telle qu'elle apparaît dans les sociétés régies par les rapports de dominateur à oppressés est genèse de malaise, de déchirement, de dévalorisation de l'autre et à la longue, d'assimilation.

---

[42] Césaire A., op cit, p.79
[43] Cité par Calvez (J-Y), *La pensée de Karl Marx*, Paris, éd. du seuil 1956, p.29

Si nous nous appliquons d'abord à tente d'élucider le concept, c'est parce que celui-ci est familier à beaucoup dans le cadre de la littérature négro-africaine où il est question de stéréotypes et de préjugés véhiculés par la mentalité esclavagiste et coloniale à l'endroit des noirs qui, non seulement les subissent mais aussi les intériorisent au point d'en être réduits à la honte et au mépris de soi et au désir d'assimilation aux valeurs de la culture du dominateur.

III.1.3. Le noir : « Etre sans raison »

Pour commencer, il lui fait identifier l'oppresseur de sa race dans ce passage célèbre et par la suite il *« entreprend...de ruiner systématiquement l'acquis européen et cette démolition en esprit symbolise la grande prise d'armes future par quoi les noirs détruiront leurs chaînes »*[44].

Ainsi Césaire frappe l'occident à la tête, dans sa valeur-clef, la Raison au nom de laquelle l'européen s'est arrogé le droit d'asservir les peuples qu'elle appela « prélogique ». Eh bien, Oui, le nègre est un sauvage pour qui « 2 et 2 font 5 » et qui s'identifie aux arbres et aux fleuves. Ainsi dit Césaire :

« Je déclare mes crimes et qu'il n'y a rien à
dire pour ma défense
Danses Idoles. Relaps. Moi aussi
J'ai assassiné Dieu de ma paresse de
mes paroles, de mes gestes, de mes chanson
obscènes
J'ai lassé la patience des missionnaires
insulté les bienfaiteurs de l'humanité.
Défié Tyr. Défié Sidon
Adoré le Zambèze.
L'étendue de ma perversité me confond »[45]

[44] Sartre J. P., Orphée noir, Paris, Présence africaine, 1949, p.17
[45] Césaire .A op.cit. p. 52-51

Rien n'a pu décider le Martiniquais à s'insurger une bonne fois contre les pires humiliations comme l'affirme CESIARE en disant :

« ...et l'on nous marquait au fer rouge et nous dormions dans nos excréments et l'on nous vendait sur les places et l'une de drap anglais et la viande salée d'Irlande coutaient moins cher que nous et ce pays était calme, tranquille, disant que l'esprit de Dieu était dans ses actes »[46].

Le Noir ainsi aliéné, dépersonnalisé, devient un *« nègre chaque jour plus bas, plus lâche, plus stérile, moins profond, plus rependu au dehors, plus séparé de soi-même, plus usé avec soi-même ».*[47]

Notre auteur s'indigne contre un système qui a transformé les êtres humains en « bêtes brutes », qui a décrété de façon arbitraire ou à l'aide d'arguments pseudo-scientifiques l'infériorité de la race nègre.

« Et ce pays cria pendant des siècles que nous sommes des bêtes brutes ;
que les pulsations de l'humanité
s'arrêtent aux portes de la négrérie, (...) »[48]

Il ajoute :

« Je ne suis d'aucune nationalité prévue par les chancelleries je défie le craniomètre (...) et qu'ils réservent et trahissent et meurent. Ainsi soit-il c'est écrit dans la forme de leur bassin »[49].

Dans un ultime et douloureux cri, le poète devient-il alors juge de sa propre lâcheté, qu'il se sent comme étant semblable à celle de son peuple.

« Mon héroïsme, quelle farce
cette ville est à ma taille
Et mon âme est couchée comme cette ville dans

[46] Césaire A., op cit, p. 63
[47] Idem, p.105
[48] Ibidem
[49] Ibidem

la crasse et dans la boue couchée

cette ville, ma face de boue

Je réclame pour ma face la louange éclatante du crachat »[50]

Le crachat symbolise le mépris lié à l'esclavage. Césaire considère ce mépris comme une force parce qu'il justifie la remontée de toute la race nègre, comme le proclame le héros de *la « Tragédie du Roi Christophe »* en ces termes :

« Tous les hommes ont les mêmes droits j'y souscris. Mais du commun en est qui est plus de devoirs que d'autres (...). A qui fera-t-on croire que tous les hommes je dis tous sans privilège, sans particulière exonération ont connu la déportation, la traite, l'esclavage, le collectif ravalement à la bête, le total outrage, la traite insulte, que tous, ils ont reçu plaqué sur le corps, l'on niant crachat, nous seuls, Madame, vous m'entendez, nous seul les nègres ! Alors, au fond de la fosse (...) c'est d'une remontée jamais vue dont parle, messier, et malheur à celui dont le pied flanche »[51].

III.2. Aimé Césaire, un poète engagé à la manière de Victor Hugo

III.2.1.Aimé Césaire comme prophète

Il rappelle à temps et à contretemps la valeur du mode de vie traditionnelle des antillais, peuple sensible à la poésie (d'une pensée jamais lasse). Le paradis perdu et ses images d'une vie idyllique (le fleuve des tourterelles et les trèfles de la savane) sont confortés surtout par la douceur des sonorités. Il se prémunie contre la contagion de la civilisation occidentale qui apparait dans la construction orgueilleuse de buildings de vingt étages, orgueil qui engendre la dégénérescence physique et morale à laquelle font allusion les ambiances crépusculaires, le sacré soleil vénérien et plus généralement la métaphore de la putréfaction. A l'inverse de l'occidental qui élève des constructions

[50] Césaire A, la tragédie du roi Christophe, Paris, présence africaine, 1977, p.13
[51] Idem, p.17

orgueilleuses, il se présente comme l'homme des profondeurs. La certitude d'un horizon l'autorise à s'exprimer dans un style lyrique et accusateur à l'égard de ceux qui restent complice du désastre. L'invective de son adversaire est accentuée par la régularité du rythme et la répétition de « gueule ».

III.2.2. La nature restaurée

L'anaphore du **petit matin** implique la métaphore de longue nuit de la colonisation présentée comme le règne de l'empire du mal. Dans le premier paragraphe, le poète amorce la dénonciation des plaies physiques et morales de son peuple. Face à cela, le silence est d'autant plus répréhensible qu'il aggrave le mal.

III.2.3. Le Réveil de son peuple

La métaphore du **petit matin** présente à chaque début de paragraphe est annonciatrice de la fin de la longue nuit pour le noir, même si elle semble encore lointaine.

Après avoir évoqué dans le premier paragraphe l'existence du paradis perdu de la liberté et de la poésie qui sont les deux caractéristiques de la tradition africaine en opposition aux fausses valeurs imposés par la civilisation occidentale, le poète, dans le dernier paragraphe, annonce les circonstances du réveil.

Mais le rappel d'accumulation de mort et d'humiliation provoque chez Césaire un autre réveil brutal. Sa négritude l'enivrait, elle le revêtait de toute la grandeur d'un passé viril, des vertus énergiques de tous les noirs qui avaient résisté aux blancs. C'était une négritude abstraite, qui l'auréolait.

S'y draper était une autre façon d'échapper à son destin et son devoir. Sa négritude à lui, est celle du peuple Martinique, cette *« nage verdâtre et douce des eaux de l'abjection »*[52].

Reprenant donc la tradition du poète engagé tel Hugo dans « les *châtiments »,* Aimé Césaire remplit sa mission de veilleur et d'éveilleur en rendant à ses compatriotes aliénés par une colonisation qui les prive de leur avenir en les coupant de leur passé. Ainsi, Césaire fait le choix du poème en prose à l'intérieur du quel les images frappantes sont contenues par une syntaxe rigoureuse et des rythmes fortement marqués. Ces choix renforcent l'impact idéologique du texte et fait de la poésie une arme au service de la liberté.

III.3. De la prise de conscience à la contestation

III.3.1. La condamnation des populations

Celle-ci est faite à deux niveaux :
D'une part, le poète condamne les blans, qui, profitant de la situation pour leurs productions, se sont beaucoup enrichis. Néanmoins, leur résponsabilité face à l'alcoolisme ne devrait pas manquer à renvoyer à la dénonciation des puissants quiont laissé faire.

De l'autre part, les noirs sont présentés comme résponsable de certains faits. Valets du pouvoir occidental, par le terme péjoratif « larbin », ils prétendaient parler au nom du sacé : « gris-gris », « manillon ». En matière poème, l'auteur est donc violent dans son rejet par invective : « va-t-en » (trois fois), une indignation par ces images fortes, mais aussi ces passages plus abstraits.

[52] Césaire A. op.cit, p.60

III.3.2. Passage à l'abstraction

A travers la condamnation, l'auteur va à l'encontre de l'image traditionnelle des Antilles (paradisiaque). Il veut dénoncer les illusions attachées à cette région. Tout cela montre le désastre évoqué par sa façon philosophique de s'exprimer par cette la métaphore. Ainsi ce poème mobilise toutes les ressources possibles pour exprime son indignation : image, lexique trivial, constats concrets, réfections abstraites, métaphore, métonymie etc.…

III.3.3. La dénonciation des illusions

III.3.3.1. Le charme trompeur des Antilles

Se basant sur son pays pour enfin parler de toutes les populations noirs, l'auteur utilise tous les ingrédients, les clichés utilisés habituellement pour les publicités : *soleil, bar plage, eau nue, perroquet*. Ces éléments traditionnels sont insérés dans un contexte qui vient démentir, corriger ces images « soleil vénérien », « force putréfiant ambiance, crépusculaire. »

En fait, le charme trompeur, ce sont les Antilles qui sont contaminées par la maladie, la mort qui donne lieu à la duperie

III.3.3.2. Une immense duperie

Les Antilles apparaissent comme le pays de la duperie, du mensonge. L'auteur semble dire que les Antillais et les noires colonisés en général sont conditionnés par une puissance idéologique ou religieuse « hanneton de l'espérance ». Ils ont crus à une fausse promesse. C'est ce que le poète explique en ces termes : « « Face de femme qui ment », « extrême trompeuse », « désolé esclave », « vieille vie menteusement souriante »… »[53]

[53] Césaire A., op cit, p.1

III.3.3.3. Résignation au silence

Le poète reconnaît discrètement l'existence des révoltes qu'il les évoque avec « martyrs ».Mais les noirs n'ont pas réussi à entrainer un mouvement profond et durable. Ils souffrent en silence.

III.3.4. L'espoir au bout de la colère

III.3.4.1. L'implication du poète

Le poète exprime sans retenue sa sensibilité à vif, « va-t-en » répétée en invective trois fois. Sensible à la souffrance et la fragilité des Antilles, il manifeste ainsi son amour pour son pays et son peuple.

III.3.4.2. Le rêve contre le cauchemar

La vision catastrophique des Antilles est un rêve qui est une forme d'Antidote contre le cauchemar de la réalité qui montre la place des songes au plus profond de lui-même (Espoirs). Le rêve a une fonction sédative, il calme, apaise, entretien l'espoir.

III.4. De la dénonciation à la révolution

Selon Paul ELUARD, « toute grande poésie est révolutionnaire ».C'est le sens que notre auteur donne à son entreprise poétique.

Ainsi, l'écrivain, surtout lorsqu'il est face à des situations comme celle que dénonce Aimé Césaire, a plus que jamais le rôle d'être à l'avant-garde des révolutions dans l'acceptation césarienne du terme révolutionnaire :

« Evidemment, ma conception du révolutionnaire, c'est toujours quelqu'un qui est en avant, il y a donc un prophétisme qui est la première démarche révolutionnaire »[54].

De fait, notre réflexion sur le thème de la révolution s'articulera sur l'engagement du poète et la prophétie d'une vie de ses rêves.

Ainsi, le poète, comme éclaireur, éveilleur de son peuple, part de cette vie, de cette situation, de ces malheurs des siens et du peuple noir en général pour envisager une révolution.Celle-ci devrait être un bouleversement, un changement et un rétablissement d'un ordre nouveau, pour vivre la vie de ses rêves et donc sa vie déal qui est cell de l'homme de couleur en général

III.4.1. L'engagement du poète

Dans « *cahier d'un retour au pays natal* », le poète se montre pénétré de l'impérative mission de parler et d'agir en héraut et phare pour son peuple.

Césaire a décrit ainsi les phases successives de la prise de conscience de sa négritude : la misère physique et morale des Martiniquais a provoqué en lui une immense pitié et il veut désormais consacrer ses forces à aider les malheureux. Mais en même temps, cette détresse l'accable, il ne veut pas se réduire à ce peuple-épave ; son idéal juvénile veut embrasser la cause de tous les peuples et surtout les opprimés du monde.

Il aperçoit cependant vite son orgueil. Il est nègre et ses forces ne sont pas trop grandes pour ses frères. Du moins sera-t-il leur héraut, leur chantre. Celui qui ose sans crainte affronter le blanc, parce qu'il sent derrière lui la puissance d'un passé et d'ancêtre glorieux. Il suffit pourtant du souvenir de l'humiliation de son pays et de son peuple en particulier pour le ramener à une réalité beaucoup moins grandiose, pour ensuite mener une lutte pour la révolution.

---

[54] Cité par Ngal. G, *Aimé Césaire, un homme à la recherche d'une patrie*, Paris, Présence africaine 1994, p.123

Ainsi, interrogé sur le fait qu'il se considère comme « un écrivain engagé », il répondit :

« Eh, bien je ne sais pas ! Ce n'est pas un concept, simplement je me sens la bouche des malheureux qui n'ont point de bouche ». J'essaie d'exprimer, de dire, de proférer, de porter à la lumière, d'exhumer, mais proférant, je ne me profère pas en tant que moi, je profère les autres (...) il y a une sorte d'intolérance de la situation collective. Cela m'engage »[55].

Il apparaît donc que le combat des poètes se situe d'abord sur le plan idéologique. Il s'agit de dénoncer une situation jugée inacceptable en vue de tenter, en fin de compte, de la changer. Cette démarche procède naturellement par l'éveil des consciences des peuples qui se sont trop longtemps complaints dans le rôle des vaincus. Cette tâche incombe aux poètes, comme ils s'en montrent biens pénétrés dans l'œuvre qui nous occupe.

Le poète apparaît ainsi comme un îlot de conscience de résistance qui a survécu à l'abêtissement, à l'aliénation générale. Dans ces conditions son devoir est tout défini.

De fait, le premier pas de l'engagement du poète, dans « cahier d'un retour au pays natal » s'avère être justement l'acceptation de la réalité, même rebutante, pour mieux faire cause commune avec ceux pour qui il se propose d'être le porte-parole.

Ainsi, le retour, réel ou symbolique apparaît comme le premier pas dans l'engagement du poète. Il en fait clairement mention en même temps qu'il en détermine toutes les implications.

Pour Césaire, il s'agit de revenir où son devoir l'appelle, c'est-à-dire auprès des siens pour être leur héraut. C'est ce qu'il déclare en ces termes *« J'ai longtemps erré et je reviens vers la hideur désertée de vos plaies.*

---

[55] In le cahier d'un retour au pays natal/*Discours sur le colonialisme*, Paris, Nathan, 1994, p.124

Ma bouche sera la bouche des malheureux qui n'ont point de bouche, ma voix la liberté de celles qui s'affaissent au cachot du désespoir. »[56]

Ce qui commence, c'est justement la révolution, mais celle-ci n'est réalisable que dans la mesure où l'on est parvenu à assumer la réalité qui est celle de son peuple, quitte à susciter chez ce dernier l'idéal révolutionnaire pour transformer celui-ci.

Dans cette oeuvre de Césaire, la responsabilité du poète se traduit par la volonté d'être le début et la fin de tout ce qui concerne son peuple :
« *Faites de moi un homme de terminaisons*
un homme d'initiations
mais faites aussi de moi un homme d'ensemencement »[57]

Dans notre oeuvre, l'engagement tant au niveau idéologique que pratique ne fait pas l'ombre d'un doute.

L'ultime but de celui-ci est, comme nous l'avons déjà souligné de provoquer un sursaut de conscience au mieux, un bond qualitatif qui aboutirait à un changement radical de la société.

De fait, le poète ne se limite pas à le souhaiter, il le prédite en bon poète d'avant-garde qu'il est, et bien conscient de son rôle d'unir le peuple autour d'un idéal, et de rendre apte à la conquête de sa liberté. C'est là sa mission ultime.

III. 4.2. Prophétie d'une société idéale

Faire advenir un monde nouveau et le rêve du poète engagé à la cause de l'opprimé. Il aura atteint son objectif lorsqu'il aura éveillé dans les consciences des siens, cette capacité de refus préalable à l'action révolutionnaire.

---

[56]Césaire A. op. Cit. p.61
[57]Césaire A., op.cit., p.123

Dans l'œuvre qui nous occupe, ce dessein semble être réalisé parce que Césaire retrace des scènes où le poète et son peuple se lèvent, galvanisés par une volonté de se libérer.

Ainsi, dans le chapitre qui traite le « moi », nous avons montré au fur et à mesure que le poème croît, un certain Moi croît en même temps ; un certain profil se dessine. A présent nous trouvons que pour le pays, l'idée qui féconde la quête est la liberté. Nous pouvons en effet entrevoir dans les vers de notre poète nègre, de quel type de pays devrait être la Martinique.

En présentant sa Martinique comme physiquement et moralement délabrée, Césaire veut cette société, et donc cette île libre. Libre du poids des colonisations, libre de l'indifférence ou de la complaisance de ses compatriotes.

Cette île chérie parmi les *« Iles cicatrices des eaux/Iles évidence de la blessure/ Iles miettes/Iles informes »*[58], le poète la veut aussi fraternelle *« la terre où tout est libre et fraternel, ma terre »*[59].

Plus loin, avec des mots forts *« lance de nuit »* qui suggèrent la bravoure et la liberté, Césaire rassure :

« Je tiens maintenant le sens de l'ordalie
Mon pays est la « lance de nuit » de mes
Ancêtres Bambaras »[60]

La société rêvée est aussi une société authentique qui a les couleurs nègres non encore souillées par les mains blanches par lesquelles on vit tout rouge un sang jaillir des corps noirs. Mais hélas, comme l'âge d'or est révolu, Césaire regrette dans des mots clairs le pays rêvé, un pays-musée. Ce dernier est le pays qui garde intactes les cicatrices aussi bien pour les mains lâches que pour les cœurs braves debout au bout du petit matin pour recontempler au moins en rêve un

[58] Césaire A. op.cit. p.82
[59] Idem, p. 43
[60] Ibidem

spectacle qui plut aux ans. Bref, un pays rêvé est un pays qui vit son présent en assumant son passé.

Conclusion

La vie menée par les noirs martiniquais, étant comme elle était, ne devrait pas manquer à provoquer le mouvement de révolte de ces derniers pour une révolution décisive, bien sûr suite à l'influence de ces auteurs éveilleurs, dont Aimé Césaire lui-même.

CONCLUSION GENERALE

Au bout du cheminement qui a été le nôtre tout au long de cette réflexion sur *« cahier d'un retour au pays natal »,* il paraît que l'intrusion qui nous avait fait décider de réfléchir sur cette œuvre de Césaire s'est trouvée confirmée par un certain nombre de paramètres.

En effet, Césaire érige son poème sur le malheur de son peuple et du peuple noir en général. Et, en sa qualité d'écrivain totalement engagé pour le combat, aussi bien idéologique que pratique, il attend stigmatiser tous les aspects et surtout faire valoir à sa race la nécessité d'œuvrer à sa propre libération.

Ce projet sous-tend toute la thématique du poète. Ainsi, quand il évoque le pays natal, ses réalités socio-historiques désolent, la rudesse du climat ou l'hostilité des éléments naturels, ce qui le frappe et qu'il déplore le plus, c'est le silence d'autant plus que ce silence et celui d'un peuple muselé, résigné à son triste sort, frappé d'une léthargie tant révoltante que paralysante.

Le début du poème ouvre dans la violence de la dénonciation, mobilise toutes sortes de moyens stylistiques et lexicaux au profit de la dénonciation de cet état de noir et d'un espoir fortement affirmé, c'est aussi l'originalité de l'image dans la thématique de maladie et un symbolisme de la purification mais pas de recherche purement esthétique.

Le poète recherche l'insolite pour arracher à la passivité de son peuple la violence non gratuite justifiée par des années de souffrance accumulées. Il prend la plume pour une prise de conscience, un témoignage, un engagement dans le combat de la décolonisation.

De même, parlant de l'oppression, il s'agit de dénoncer l'infériorisation économique, la dévalorisation socio-culturelle, l'aliénation linguistique et les humiliations de toutes natures infligées à la race de couleur.

Césaire s'attache à montrer que la situation est inacceptable et qu'elle appelle son propre dépassement.

Aussi peut-il prédire la révolution, une révolution dont il est un des auteurs de par le pas franchis sur les autres dans la prise de conscience. Bien plus, il peut anticipativement la réaliser par la magie du verbe poétique.

Tout au long de ce processus révolutionnaire, ce qui frape le lecteur, c'est la grandeur de la vision de notre poète, grandeur étendue ici au sens de la qualité morale. De fait, le drame local est constamment élargi. Pour Césaire, c'est bien entendu contre les malheurs des Martiniquais d'abord, ensuite ceux des Antillais et de toute la diaspora noire qu'il s'insurge. Aussi notre homme entrevoit-il une lutte qui unirait dans un même élan tout les noirs opprimés de la terre. La libération par la révolution serait inscrite, quant à-elle, sous le signe de la fraternité universelle. L'on peut, à cet égard, dire que le poète négro-africain exprime une vision unifiante du monde en général et surtout des populations de couleur en particulier. C'est ce qui ressort au reste de l'analyse stylistique puisque la réalisation révolutionnaire qu'introduisent les symboles évoqués est envisagée sous l'angle de l'harmonie cosmique.

Cette analyse nous a, en outre permis de rendre contre de la réelle insertion de notre œuvre dans son contexte d'apparition à travers ce que nous avons appelé une esthétique d'enracinement et d'identification. Cela a en particulier, confirmait que le combat de Césaire se situait non seulement sur le plan politique et idéologique, mais également sur le plan artistique.

Cette contestation qui s'appuie sur le « moi » pour une totale libération est une vision du monde qui prône, non un monde dans lequel l'homme est une île comme on le penserait mais celui où l'homme et entièrement soi, un monde où l'harmonie des contraires est élevée en modèle, du moi-soi jusqu'au moi sentant le moi d'autrui qui n'est simplement l'autre qu'un moi qui est. D'où nous parlons d'une œuvre d'une éminente altérité, d'une œuvre de fraternité.

Pour réussir une œuvre d'une fraternité qui n'est pas échafaudée et qui n'est pas synonyme de complaisance, il doit être opéré une révolution culturelle. La culture africaine devrait se libérer de la mentalité coloniale et fonder les bases de sa modernité dans la tradition africaine.

Nous remarquons par la suite, l'autre objectif très important que sert le combat de la contestation sur le plan esthétique : Exhumer l'homme authentique et dérider la société, toutes les races confondues par une fraternité authentiquement africaine, ceci peut paraître comme une pure affabulation si l'on ignore la concordance entre la littérature de Césaire et son action en Martinique, et pour le noir en général.

Nous retiendrons particulièrement dans ce poème de Césaire l'étonnante concordance entre le contenu de l'œuvre, sa forme qui le matérialise comme poème vivant ainsi que l'idée qu'il profère. Nous avons donc affaire à une œuvre équilibrée.

Le destin du nègre est donc présenté au troisième chapitre comme le résultat, la conséquence de ces images stéréotypées que se sont données les européens du noir même bien avant leur arrivée e n Afrique. D'après eux, le continent noir n'avait pas de civilisation, c'était un continent sans aucune capacité de création à tous les niveaux : scientifique, moral et artistique… ; un continent donc à civiliser.

C'est dans ce sens que l'Afrique a suffisamment souffert pendant la période de la colonisation qui, elle, avait au départ une visée humanitaire mais qui est devenue autre par ces principes et leur application, ce qui a conduit par la suite à la dénonciation.

BIBLIOGRAPHIE

I. Ouvrage de Base

Césaire A., *Cahier d'un retour au pays natal, Paris Prés. Af.,1939*

II. Ouvrages généraux

1. ACHEBE (Chinua), Le monde s'effondre, Paris, Ed. Prés. Africaine, 1972
2. CHEVRIE (J), Littérature nègre, Paris, Armand colin, 1999
3. COUSSI (Denise), *La littérature africaine moderne au sud du Sahara*, Paris, Karthala, 2000
4. DELAFOSSE (Maurice), *Civilisation négro-africaine*, Paris, Stock, 1925.
5. ELIADE, M, *Aspect du mythe*, Paris, Gallimard, 1963.
6. Frobenius, *L'Histoire des civilisations africaines*, Paris, Gallimard, 1936.
7. Guérin. D., *Les Antilles décolonisées*, Paris, Prés. Africaine, 1956
8. HAUSSE(Michel), *Pour une politique de la négritude*, Tom1 Paris, solex, 1988
9. HAUSSE (Michel), *Pour une poétique de la négritude*, tome 1, Paris, solex, 1988.
10. KANE (Cheik Hamidou), L'aventure ambigüe, Paris, Julliard, 1960
11. KI-ZERBO Joseph, *Histoire de l'Afrique noire, d'Hier à demain,* Paris, Hatier, 1972.
12. L. Kesteloot, *L'écrivain négro-africain*, Vivriers, Marabout, 1978
13. L. Kesteloot, *L'écrivain noir de langue française, naissance d'une littérature,* Bruxelles, ULB, 1963.
14. LAYE (Camara), *Enfant noir*, Paris, Plomb, 1954
15. LIIRIS.M. contacts des civilisations en Martinique et en Guadeloupe, Paris, UNESCO, 1955.
16. LOBA (Aké), *Kocoumbo l'étudiant noir,* Paris, Solex, 1960.
17. NGANDU NKASHAMA. P., *Littératures africaines*, Paris, Solex, 1984

18. OYONO (Ferdinand), Le vieux nègre et la médaille, Paris, Julliard, 1956
19. OYONO(Ferdinand), chemin d'Europe, Paris, Julliard, 1960
20. SEMBENE (Ousmane), *Le dock noir*, Paris, Correa Becket-Chourtel, 1956
21. Soundiyata, *l'époque mandingue*, Paris, Présences Africaines, 1960

III. Thèses et mémoires

1. NAHIMANA Guérin Albert, La sensibilité fraternelle d'un blanc en vers le noir dans une saison blanche et sèche d'André Brik, UB ,1998 : Mémoire

2. RUKINGAMA Luc, Société colonisée et l'écriture romanesque en Afrique Noir francophone, Thèse de doctorat unique (D es L) Université de la Sorbonne Nouvelle (Paris III, déc.-1987, II Tomes)

3. SHIMA Eric, Cahier d'un retour au pays natal et « Epitomé » de Tachikawa U-Tam-si (Etude comparative), UB ,2001 : Mémoire

IV. Dictionnaires et Encyclopédies

1. Dictionnaire Grand Robert de la langue française, *Les Dictionnaires Robert*, Paris, Librairie Larousse, 1972
2. *Grand Larousse* de langue française, Tome3, Paris, Librairie Larousse, 1975
3. *Le grand dictionnaire encyclopédique*, Tome 8, Paris, Librairie Larousse, 1983
4. Petit Robert, *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, Paris, Librairie Larousse, 1973*